

res ne pesait pas aux épaules du gouvernant parce que tout le peuple en partageait le fardeau avec lui."

Après l'avoir poussé à la guerre russo-japonaise, le Kaiser changea subitement d'opinion et entreprit d'expliquer au Tzar que la guerre n'était pas populaire en Russie; il terminait ainsi:

"Est-il compatible avec les responsabilités d'un gouvernant de forcer toute une nation à lui donner ses fils pour qu'ils soient consacrés aux pires hécatombes et cela pour son propre salut? Peut-il exiger un si grand sacrifice pour la sauvegarde de sa conception personnelle de l'honneur? Un temps ne viendra-t-il pas où Celui qui est le Maître de tous les Rois et des hommes lui demandra compte de ceux qu'il a placés sous son contrôle et qui lui accorderont leur foi?"

Pour saisir toute l'importance des conseils que le Kaiser réitérait à son protégé, le débile petit père blanc, à Tsarkoe-Selo, soit au sujet de la guerre russo-japonaise, soit en ce qui concernait les affaires étrangères, il est nécessaire de se souvenir toujours du principe cardinal de la diplomatie de Guillaume II à l'égard de la Russie. Selon ce principe, la Russie était la

grande menace, le nuage sombre toujours flottant sur l'avenir de l'Allemagne. Sans la Russie, la France, dont la population n'égalait pas la moitié de celle de l'Allemagne, pouvait être facilement conquise. Sans la Russie, toutes les ressources de l'Europe occidentale pouvaient se concentrer dans les mains des Hohenzollern, ce qui aurait permis un massacre complet de l'Empire Britannique et l'établissement de la suprématie allemande dans l'univers.

Telle était la clé de voûte de la diplomatie allemande à l'égard de la Russie. Mais, avant que ce principe n'entraînât une réalisation, il était opportun de semer dans les âmes russes la suspicion de l'incrédulité au regard de la France, du Japon et surtout de l'Angleterre, en un mot, de toutes les nations qui gênaient les grands desseins de la Deutschland. C'est à cela que le Kaiser s'efforçait d'atteindre dans sa correspondance avec le Tzar.

Considérées dans leur ensemble, les lettres du fou de Potsdam révélaient une personnalité mesquine, superficielle, férue de cabotinisme, triviale, venimeuse, rusée et fréquemment affligée d'une inconscience humoristique.

